

## Fiche d'activité n°4 : Comment la Corée du Nord fonctionne-t-elle ?

### **Compétences exercées :**

C 1 « Traiter les information » :

- Identifier des informations à partir de cartes

C 4 « Synthétiser » :

1. **Dressez une carte de synthèse de la Corée du Nord et de la Corée du Sud à l'aide des informations contenue dans les documents du cours et de votre Atlas. Structurez votre carte selon les composantes géographiques structurantes (*milieux naturels, ressources naturelles, composantes économiques, composantes politiques, composantes sociales*)**



## Chronologie

### Avant 1948 : une Corée libérée mais divisée

Kim-Il-sung, leader de la résistance communiste contre le Japon et futur dictateur de la Corée du Nord.

À partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Corée, nation relativement isolée du reste du monde en espérant ainsi assurer sa tranquillité, est victime de la cupidité des pays alentour, souhaitant servir leurs intérêts géographiques et commerciaux : le Japon, la Russie, la Chine et les États-Unis. Le Japon va vaincre chacun de ses rivaux et accroître progressivement son influence sur la péninsule, jusqu'à l'annexer en 1910 : la Corée devient une colonie japonaise. Cette colonisation est extrêmement difficile pour le peuple coréen : le Japon force soudainement le pays à se moderniser, à se développer, et à renoncer brusquement à son identité<sup>1</sup>. Les militaires japonais présents en Corée n'hésitent pas à fortement humilier les Coréens en les insultant, en tournant en ridicule leurs traditions et en les forçant à adopter les coutumes japonaises.

Humiliée, la Corée oppose à l'envahisseur une forte résistance, souvent sévèrement réprimée. Le 21 janvier 1919, l'ancien empereur de Corée, Kojong, meurt dans des circonstances mystérieuses, et le peuple coréen soupçonne les Japonais de l'avoir empoisonné. Cet événement déclenche, le 1<sup>er</sup> mars 1919, un soulèvement populaire qui provoque un regain de violence dans le pays occupé. Durant les années suivantes, parmi les résistants, un jeune communiste du nom de Kim Il-sung va s'illustrer en menant des attaques réussies contre les colonisateurs, tandis que le nationaliste Syngman Rhee prend la tête d'un « gouvernement provisoire » qui, en opposition à la domination japonaise, revendique l'indépendance de son pays et coordonne la résistance tout en combattant le Japon, allié de l'Allemagne nazie, durant la Seconde Guerre mondiale ; le Japon va d'ailleurs durcir encore sa politique en Corée durant la guerre en s'en servant comme réservoir à hommes, vivres, etc.

En 1945, après la défaite du Japon, le peuple coréen organise des manifestations de joie en vue d'une indépendance prochaine, un véritable soulagement pour ce pays après quarante-cinq ans d'occupation japonaise. Toutefois, les Alliés décident de découper la Corée, colonie japonaise, en deux zones : la zone nord sera occupée par les Soviétiques et la zone sud par les Américains, lesquels s'empressent de tracer une limite pour inclure la capitale Séoul dans leur section. Cette limite correspond à peu près à la latitude du 38<sup>e</sup> parallèle nord. Adoubés par leurs alliés respectifs, Kim Il-sung et Syngman Rhee prennent chacun la tête de leur section et répriment durement toute opposition : Kim, à la tête d'un gouvernement communiste reconnaissant l'influence de Staline, fait éliminer les « ennemis de la révolution », c'est-à-dire les anti-communistes et les anciens collaborateurs avec le Japon, tandis que Syngman, à la tête d'une dictature militaire de droite, réprime les communistes et autres nationalistes de gauche, mais décide au contraire de fermer les yeux sur le passé collaborateur de certains de ses concitoyens.

La péninsule coréenne, désormais divisée en deux pays rivaux.

Incapables de s'entendre, les États-Unis et l'URSS ne parviennent pas à un accord de réunification de la Corée et renforcent même leur influence sur leurs sections. L'ONU, sur initiative américaine, ordonne la tenue d'élections législatives en 1947 : seul le Sud les organise, conduisant à l'élection de Syngman Rhee à la tête du pays, tandis que Kim Il-sung prend définitivement le contrôle du Nord. Le 15 août 1948, la section Sud prend le nom de République de Corée, suivie le 9 septembre par le Nord, désormais République populaire démocratique de Corée, avec comme capitale Pyongyang. Il existe désormais deux États coréens extrêmement différents et sur lesquels les USA et l'URSS ont toujours une grande influence : la réunification est un échec.



Kim-Il-sung, leader de la résistance communiste contre le Japon et futur dictateur de la Corée du Nord

### 1948-1953 : une guerre fratricide

Les deux pays, désormais officiellement indépendants, restent tout de même l'un comme l'autre fidèlement soumis à leurs alliés, même si le contrôle de l'URSS sur le Nord est nettement moins souple que celui des États-Unis sur le Sud : en effet, chaque déclaration publique du Nord devait être préalablement approuvée par les autorités soviétiques, et Staline en personne a corrigé des passages de la Constitution nord-coréenne. Ces deux sociétés désormais très différentes sont encore sous le choc de la division de leur pays et souhaitent chacune reconquérir l'autre le plus vite possible.

Le Nord, confiant car bénéficiant de deux alliés de poids (l'URSS et la toute nouvelle Chine communiste de Mao Zedong), attaque le Sud dès 1950, et réussit à en conquérir la majorité avant d'être repoussée par l'armée de l'ONU qui, elle-même, conquiert la majorité du territoire nordiste avant d'être mise en difficulté par les nombreux soldats chinois envoyés par Mao. En 1951, le général américain Douglas MacArthur demande à utiliser la bombe nucléaire contre la Corée du Nord : le président américain Harry Truman, craignant une Troisième Guerre mondiale, le remet vertement à sa place et le renvoie. Les négociations sont alors privilégiées, mais n'aboutiront qu'après la mort de Staline en 1953, où un pacte de non-agression (et non un acte de paix) est signé entre les deux Corées rivales : par la suite, elles ne s'affronteront plus directement. Le bilan humain est catastrophique : plusieurs millions de morts de tous les pays impliqués dont un grand nombre de civils, à cause des bombardements américains. Après un tel traumatisme, une réunification est totalement inenvisageable.

Après la signature de l'armistice est créée une « zone démilitarisée » (ou DMZ pour *demilitarized zone*), au long du 38<sup>e</sup> parallèle : il s'agit d'une zone tampon qui sépare les deux pays, où de nombreux soldats s'assurent, chacun de leur côté, que personne n'entre illégalement.

### 1953-1979 : deux sociétés en reconstruction

Après la guerre, le Nord comme le Sud sont ravagés par les destructions et les pertes humaines. Aidé par l'URSS, la Chine et leurs alliés communistes, le Nord réussit contre toute attente à mieux tirer son épingle du jeu que son voisin : en effet, Kim Il-sung gère habilement les aides financières et parvient à redresser économiquement le pays, à reconstruire relativement rapidement Pyongyang et les autres villes détruites, et à mettre en place des réformes socialistes ambitieuses : la scolarité gratuite, l'égalité hommes-femmes, l'abondance de la nourriture... Ainsi, malgré une répression très sévère envers les opposants, le régime de Kim Il-sung bénéficie d'une adhésion massive de la part du peuple nord-coréen qui se satisfait amplement de ces avantages et se réjouit de l'amélioration de sa condition. À l'inverse, au Sud, Syngman gère mal les aides occidentales, la pauvreté perdure, l'économie stagne, une grande partie de la population vit dans la précarité et le régime militaire, corrompu, est très impopulaire. La Corée du Nord est alors vue comme une sorte de « paradis communiste », un modèle que l'URSS met en avant à l'international pour rendre le communisme attirant, et il est sans conteste le pays avec la plus forte croissance annuelle au monde.

Finalement, au Sud, Syngman est chassé du pouvoir en 1960, et une démocratie se met en place. Celle-ci n'a guère le temps de s'épanouir : un an plus tard, Park Chung-hee, ancien soldat coréen de l'armée japonaise, renverse le nouveau président et impose son pouvoir, d'abord comme Premier ministre puis comme président de la Corée du Sud. Bien que très autoritaire, il réussit, à l'image de Kim Il-sung, à redresser la finance du pays



De gauche à droite : Kim Il-sung, dictateur du Nord de 1948 à 1994 ; Syngman Rhee, dictateur du Sud de 1948 à 1960 ; Park Chung-hee, dictateur du Sud de 1961 à 1979

(par des méthodes capitalistes et non communistes comme Kim) et à faire entrer la Corée du Sud dans le classement des vingt pays les plus riches du monde, ce qui lui assure une certaine popularité. Il rassure le président américain Kennedy sur son adhésion au capitalisme et son rejet du communisme, ce qui lui vaut le soutien des pays alliés de l'Amérique. Au même moment, Kim Il-sung réussit à jouer avec une certaine

habileté de la nouvelle rivalité entre URSS et Chine : les deux pays surenchérissent en offres afin de rester l'allié préféré de la Corée du Nord. Jusqu'en 1975, celle-ci sera plus riche que son voisin sudiste, qui finira par la rattraper puis par définitivement la distancer grâce à l'efficacité économique de Park. Ces années-là, alors que les deux régimes connaissent un grand dynamisme économique, les relations sont ultra-tendues : régulièrement, des espions de l'un des deux pays sont arrêtés dans l'autre. Un point critique est atteint en 1968, alors qu'un commando nord-coréen attaque le palais présidentiel à Séoul.

Dans les années suivantes, les Corées tentent tout de même de normaliser leurs relations, alors que la guerre froide semble moins féroce dans le reste du monde : des rencontres entre hauts responsables ont lieu dans le plus grand secret, et Kim Il-sung émet publiquement l'idée que la Corée soit réunifiée dans un pays fédéral, c'est-à-dire où les deux systèmes politiques et économiques pourraient coexister tout en ayant des relations très proches, afin que le peuple soit à nouveau réuni. Cette idée plait au peuple coréen qui s'enthousiasme beaucoup de ces négociations, toutefois aucune décision concrète ne sera prise au final. Les diplomates sud-coréens, très impressionnés par l'autorité charismatique de Kim Il-sung, conseillent à Park Chung-hee de renforcer son pouvoir de la même façon : Park va ainsi devenir encore plus autoritaire, se déclare président à vie et tente à plusieurs reprises d'assassiner son principal opposant politique Kim Dae-jung, renforçant ainsi la popularité de celui-ci. Malgré ce rapprochement avorté, les tensions resurgissent vite : la femme de Park est assassinée par un agent nord-coréen en 1974, alors que c'était bien le président qui était la cible principale de l'attentat. Craignant que les États-Unis faiblissent dans leur soutien au Sud et qu'ils deviennent ainsi plus vulnérables, les Sud-Coréens tentent un temps de se procurer la bombe atomique. Ironie de l'Histoire, Park sera finalement assassiné en 1979 par... un Sud-Coréen, qui plus est un de ses proches : le chef de la police secrète.

### **1979-1998 : Sud épanoui, Nord sur la défensive**

Dans les années 1980, Kim Il-sung pressent la fin du monde communiste et adopte un comportement très méfiant et sceptique envers les autres pays, à commencer par ses anciens alliés dont il n'apprécie pas de les voir se convertir peu à peu au capitalisme. La Corée du Nord apparaît alors comme arriérée à cause de son refus de s'ouvrir au monde et de se moderniser, et elle faiblit grandement au profit de son voisin du Sud qui, lui, est au plus fort de sa puissance économique et diplomatique. Kim Il-sung commence alors à former son fils aîné, Kim Jong-il, dans l'objectif qu'il reprenne le pouvoir après sa mort et perpétue le régime dans sa forme originelle. Pendant ce temps, au Sud, de grandes manifestations étudiantes renversent le régime des militaires ; en 1987 a lieu une élection présidentielle libre et les Jeux olympiques de Séoul l'année suivante permettent de prolonger l'euphorie, malgré l'absence boudeuse du Nord.

Entre 1989 et 1991, les régimes communistes s'effondrent un peu partout dans le monde, et les rares rescapés se convertissent généralement à une forme de capitalisme autoritaire. Après la réunification de l'Allemagne, le monde entier scrute la Corée dans l'espoir qu'elle se réunifie à son tour, mais Kim Il-sung ne veut alors pas entendre parler de réunification, craignant que, comme en Allemagne, il s'agisse en réalité d'une transformation de la dictature communiste en démocratie capitaliste. Bien que la Corée du Sud multiplie alors les signes de rapprochement, aboutissants sur un pacte de non-agression, le Nord se sent de plus en plus mis sous pression par les Américains et commence à songer à se doter de l'arme nucléaire pour assurer sa sécurité. Le dictateur meurt en 1994, après près d'un demi-siècle de pouvoir absolu : les médias internationaux pensent alors que, privé de son Leader suprême, le régime nord-coréen va s'effondrer, ne parvenant plus à résister au poids de la situation internationale. Le fils de Kim Il-sung, Kim Jong-il, hérite d'un pays déclinant et menacé : il décide alors de donner la priorité à l'armée, seul rempart selon lui contre le monde extérieur. Le peuple est ainsi placé au second plan, et cela devient particulièrement grave lors de la grande famine de 1994-98 accompagnée d'une série de dramatiques inondations, durant lesquelles le peuple nord-coréen connaît une pauvreté et une mortalité inouïes.

Bien qu'abandonnés à leur sort par les autorités de Pyongyang, les Nord-Coréens résistent obstinément à la faim, élevés dans une logique de guerre permanente et de sacrifice. Au final, la Corée du Nord ressort de cette famine très affaiblie et doit faire face à une Corée du Sud qui, après une lourde crise, retrouve sa puissance économique grâce à la politique du nouveau président de gauche Kim Dae-jung, héros de l'opposition démocratique lors de la dictature de Park Chung-hee.

### 1998-2003 : une réunification manquée

Les prédécesseurs conservateurs de Kim Dae-jung étaient persuadés que les autorités nord-coréennes, à cause de la situation internationale, de la mort de Kim Il-sung et de la famine, allaient s'effondrer d'un jour à l'autre, et que le chaos qui s'ensuivrait permettrait au Sud de mettre la main sur le Nord. Tel n'est pas l'avis du nouveau président sud-coréen : impressionné par la résistance du peuple nord-coréen à la famine, il a compris que la population aurait pour longtemps, envers et contre tout, une fidélité absolue envers le régime. Il suppose alors que le seul moyen de parvenir à une réunification de la Corée, ou au moins à une paix durable, est de réconcilier les deux régimes que tout sépare.

En 1998, le fondateur du groupe technologique Hyundai, Sud-Coréen né au Nord, décide de conduire 1001 bœufs dans sa patrie d'origine, pour lui montrer sa reconnaissance. Cette initiative permet d'apaiser les tensions entre Nord et Sud, et Kim Dae-jung saisit cette occasion pour convaincre le Nord de laisser des Sud-Coréens visiter les Monts Kumgang, trésor du patrimoine coréen situé au Nord ; pour la première fois depuis plusieurs décennies, il y a un réel avancement dans les relations inter-coréennes, et deux millions de Sud-Coréens se rendront dans les monts. Encouragé par ce succès, Kim Dae-jung, appuyé par les présidents américain Bill Clinton, russe Vladimir Poutine et chinois Jiang Zemin, poursuit cette « politique du rayon de soleil » en proposant en 2000 une rencontre à Kim Jong-il, dans le but de parvenir à un accord économique. Le dictateur nord-coréen saisit cette chance d'améliorer la condition de son pays après la grande famine. Kim Dae-jung est accueilli en grandes pompes

L'Arche de la Réunification, en Corée du Nord, symbolise le souhait d'unité du peuple coréen. à Pyongyang par Kim Jong-il en personne, et les images des deux dirigeants discutant et riant ensemble, retransmises partout dans le monde, provoquent une immense vague d'espoir dans les peuples des deux pays : est-ce enfin la fin de la rivalité des frères ennemis ? Au final, l'ambitieux accord économique qui est conclu semble de nature à réconcilier définitivement les deux Corées, le Sud aidant désormais abondamment le Nord à surmonter ses difficultés : c'est le retour de la solidarité du peuple coréen. Kim Dae-jung, pour cette nouvelle victoire, recevra le Prix Nobel de la Paix en 2000.

Le but de tout ce processus de rapprochement est bien évidemment une réunification dans les prochaines décennies, qui serait gagnant-gagnant : le Nord bénéficierait de la puissance financière du Sud, tandis que ce dernier pourrait profiter de la main d'œuvre travailleuse et disciplinée nordiste. Hélas, en 2001, le nouveau président américain George W. Bush décide, suite aux attentats du 11 septembre, d'adopter une politique très agressive vis-à-vis des dictatures. Bush va même jusqu'à s'en prendre directement, dans l'un de ses discours, à la Corée du Nord, et la classe dans un « Axe du Mal ». Il anéantit ainsi le rapprochement opéré par Bill Clinton : Kim Jong-il, vexé et craignant une attaque américaine, rompt l'accord économique avec son voisin et revient à une politique agressive, où il engage de nouvelles recherches pour se doter de la bombe nucléaire, seul moyen selon lui d'assurer la sécurité de son pays. En 2003 à Kaesong, ville située au Nord, une zone économique spéciale est ouverte, où collaborent les Corées : elle symbolise la possible union qui, sans l'agressivité américaine, aurait pu se consolider entre les deux pays. En effet, ni Kim Dae-jung ni son successeur Roh Moo-hyun ne réussiront à faire oublier l'injure du président des États-Unis.



L'Arche de la Réunification, en Corée du Nord, symbolise le souhait d'unité du peuple coréen

## Depuis 2003 : des relations au plus bas

Kim Jong-il peut compter sur le soutien de ses alliés. Ici, avec le président russe Vladimir Poutine.

Dans les années suivantes la rupture de l'accord, les tensions subsistent entre les deux Corées : le Nord poursuit obstinément ses recherches nucléaires et plusieurs querelles éclatent à la frontière, faisant plusieurs victimes en quelques années. Kim Jong-il, à la santé déclinante, commence à former son fils préféré Kim Jong-un à la pratique du pouvoir, tandis que les présidents sud-coréens tentent chacun à leur tour de renouer des relations cordiales avec la Corée du Nord, sans réel succès. En 2009, les conservateurs sont de retour au pouvoir ; contrairement à leurs prédécesseurs de gauche, ils souhaitent affaiblir au maximum le Nord en pariant sur un très hypothétique effondrement du régime. Lors d'une visite aux Monts Kumgang, une touriste sud-coréenne est abattue par un soldat pour s'être éloignée de la zone autorisée<sup>19</sup> : à partir de ce moment-là, les autorités du Sud refusent toute négociation avec le Nord, accusant celui-ci d'utiliser les aides financières pour le nucléaire plutôt que l'alimentation des habitants.

En 2011, Kim Jong-il meurt et laisse la place au jeune Kim Jong-un. Celui-ci, alors qu'il apparaît au départ comme un pacificateur soucieux du progrès économique de son pays, se révèle être nettement plus instable que son père et son grand-père : non seulement il reprend de plus belle les essais nucléaires et ne se prive pas de le faire savoir, mais en plus il menace avec toujours plus d'agressivité ses ennemis : la Corée du Sud, le Japon et les États-Unis. Il est aussi critiqué pour ses nombreuses exécutions, allant jusqu'à faire tuer son propre oncle. En 2013, la fille de Park Chung-hee, Park Geun-hye, conservatrice, arrive au pouvoir au Sud : elle est favorable à une réconciliation et à une coopération économique sur le modèle de l'accord entre Kim Dae-jung et Kim Jong-il<sup>23</sup>. Hélas, ces appels sont totalement ignorés par Kim Jong-un, qui s'isole dans son agressivité au point de perdre progressivement le soutien de ses alliés traditionnels, la Chine et la Russie, qui continuent malgré tout à protéger le pays des sanctions de la communauté internationale.

Dans le reste du monde et particulièrement en Occident, Kim Jong-un fait plus rire que trembler : il est vu comme un dirigeant arriéré, agressif et totalement ridicule, et fait l'objet de très nombreuses caricatures. Au même moment, des témoignages de réfugiés nord-coréens passés au Sud commencent à être étudiés et médiatisés ; ils sont à l'origine d'une prise de conscience sur l'ambiance de cauchemar subsistant dans ce pays et sur la grande pauvreté du peuple nord-coréen, surtout rural, depuis la famine de 1994-98. Parmi ces témoignages, on peut citer *Je voulais juste vivre* de l'activiste pour les droits de l'Homme Yeonmi Park, sorti en 2015, où la jeune femme raconte comment elle a fui la Corée du Nord avec sa mère dans les années 2000. En 2016, de nouveaux essais nucléaires se distinguent des autres par leur nombre, leur régularité et les menaces incessantes de guerre nucléaire qui les accompagnent. Kim Jong-un ira même jusqu'à insulter personnellement la présidente sud-coréenne et menacer la Chine, pourtant nettement plus puissante que la Corée du Nord dans le domaine nucléaire. L'ONU adopte alors contre la Corée du Nord les plus dures sanctions depuis 20 ans. En effet, Xi Jinping et Vladimir Poutine, présidents chinois et russe, ne s'y opposent désormais plus ; la Corée du Nord n'a jamais été aussi isolée depuis sa fondation. De la même façon, il n'y a jamais eu aussi peu de chances de réunification, l'agressivité de Kim Jong-un coupant court à toute négociation. Fait inédit : pour la première fois, même la Chine et la Russie privilégient la sécurité de la Corée du Sud à leurs liens avec le Nord.



Kim Jong-il peut compter sur le soutien de ses alliés. Ici, avec le président russe Vladimir Poutine.



De gauche à droite : Kim Jong-un, dictateur du Nord depuis 2011 ; Park Geun-hye, présidente du Sud depuis 2013.

**Tableau comparatif des différents systèmes économiques et sociaux.**

|                               | Communisme   | Socialisme   | Capitalisme   |
|-------------------------------|--|--|---|
| Époque                        | Révolution des bolcheviks en Russie tsariste menée par Vladimir Lénine (1917)  | Imaginer et penser depuis le XVIIIe siècle, elle est rendue concrète vers le milieu du XIXe avec les écrits de Marx.   | À partir de la révolution industrielle. Remplace le mercantilisme   |
| Origine géographique          | U.R.S.S.   | La théorie vient d'Europe.   | Europe et Amérique du Nord (L'Angleterre en particulier).   |
| Principes de fondamentaux     | Il faut mettre fin à l'inégalité sociale qui défavorise le prolétariat et la paysannerie au profit des entrepreneurs. Cette économie doit mettre fin à la misère qu'a engendrée la révolution industrielle et l'implantation progressive du capitalisme dans le monde. | L'inégalité dans la société capitaliste doit être réduite par une intervention partielle de l'État dans l'économie d'un pays.  | Libre concurrence et libre entreprise. Chacun est libre de faire du commerce et de s'enrichir. Les agents économiques détiennent les moyens de production et l'État n'intervient pas directement. |
| Objectif                      | L'enrichissement sans limites de la collectivité.  | L'enrichissement individuel malgré l'intervention de l'État dans les politiques économiques et une redistribution des richesses pour contrer l'inégalité du capitalisme pur. | L'enrichissement individuel soit par le profit pour ceux qui possèdent les moyens de production ou par le salaire pour les salariés.  |
| But des entreprises           | L'enrichissement de la collectivité et le bien-être de tous les travailleurs.  | L'enrichissement de l'État pour les entreprises publiques et l'enrichissement individuel pour les entreprises privées.   | L'enrichissement des entrepreneurs (ceux qui possèdent les moyens de production).   |
| Initiatives                   | Les entrepreneurs n'ont pas d'initiatives à prendre. C'est l'État qui identifie les besoins de la collectivité et s'assure d'y répondre de façon efficace grâce aux moyens de production disponibles.  | Des entreprises publiques (donc géré par l'État) vont identifier certains besoins à satisfaire et les entreprises privées pourront faire de même selon certaines règles.     | C'est l'innovation et les besoins identifier par les propriétaires de moyens de production qui assurent une diversité des biens et services produits.   |
| Intervention                  | L'État est en charge de toute l'économie du pays et doit prendre toutes les décisions afin d'utiliser les ressources.  | L'État intervient pour deux choses principalement; régulariser l'économie ainsi que redistribuer les richesses.  | L'État n'intervient pas dans l'économie et laisse les entrepreneurs utiliser et ou modifier les ressources selon leurs vœux.  |
| Concurrence                   | Il n'y a aucune concurrence, car toutes les entreprises travaillent pour la collectivité.  | Les entreprises publiques n'ont pas de vraie concurrence contrairement aux entreprises privées.  | Il y a concurrence entre toutes les entreprises.  |
| Pays représentant aujourd'hui | Chine, Corée du Nord, Cuba   | Norvège, Islande, Suède  | Etats-Unis d'Amérique   |

## Le JUCHE

Cette idéologie a été baptisée ainsi par un de ses principaux théoriciens, le Nord-Coréen [Hwang Jang-yop](#). Celui-ci fait d'ailleurs [défection](#), en se réfugiant à l'ambassade de Corée du Sud à [Pékin](#) en février 1997.

La doctrine du juche reprend les idées du [communisme](#), qui prône une [société sans classes](#) et repose également sur le principe d'indépendance politique, d'autosuffisance économique et d'autonomie militaire. Elle a comme objectif la réunification avec la [Corée du Sud](#). Selon le discours officiel de la Corée du Nord, « la prémisse idéologique et théorique des idées du juche réside dans l'idéologie et l'aspiration [marxiste-léninistes](#) ». La doctrine du juche constitue cependant « une nouvelle idéologie révolutionnaire originale », Kim Il-sung ayant perçu les limites historiques du marxisme-léninisme, « découvert les nouveaux principes de la révolution » et « formé le noyau des idées du juche, idées révolutionnaires de la souveraineté ». En 1980, la charte du [Parti du travail de Corée](#) a révisé sa charte pour remplacer les concepts de Marx et Lénine par ceux de Kim Il-sung. La [Constitution du 9 avril 1992](#) supprime toute référence au marxisme-léninisme et à la [dictature du prolétariat](#), et accentue les références au concept coréen de juche. Dans sa version datant de 2009, le préambule de la Constitution définit la République populaire démocratique de Corée comme « la patrie socialiste du juche incarnant les idées et les directives du président Kim Il Sung, grand Leader » ; cette version supprime toute référence au [communisme](#) et introduit également le concept de Songun, dû à [Kim Jong-il](#). Les statues de Marx et Lénine qui figuraient sur la [place Kim Il-sung](#) ont été retirées en 2012. Certains livres traitant de Marx ou de Lénine sont désormais interdits dans le pays, car ils pourraient servir à remettre en question l'idéologie du juche.

D'après le site officiel [Naenara](#), « les idées du juche peuvent se résumer à ceci : le peuple est le maître de la révolution et du développement du pays et a les capacités à les promouvoir. Ces idées reposent sur le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout. Les idées du juche présentent une conception du monde axée sur l'homme et une philosophie politique visant à réaliser la [souveraineté](#) des masses populaires, c'est-à-dire une philosophie précisant le fondement de la politique qui permet de conduire la société à son développement par la voie la plus droite »

La [politique de songun](#) a été développée par [Kim Jong-il](#) depuis 1995 comme prolongement des idées du juche.

À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du président [Kim Il-sung](#), en 1982, la [tour du Juche](#) a été érigée à [Pyongyang](#). En 1995 est érigée à [Pyongyang](#) le [monument à la fondation du parti](#) représentant un marteau, un pinceau et une faucille, symboles du [Parti du travail de Corée](#) et des idées du juche. Ces trois attributs représentent respectivement l'ouvrier, l'intellectuel et le paysan.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Juche> (consulté le 17/09/17)

